The Project Gutenberg eBook, L'Orco, by George Sand

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with

almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or

re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included

with this eBook or online at www.gutenberg.net

Title: L'Orco

Author: George Sand

Release Date: May 26, 2004 [eBook #12448]

Language: French

\*\*\*START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ORCO\*\*\*

GEORGE SAND.

L'ORCO

Nous étions, comme de coutume, réunis sous la treille. La soirée était

orageuse, l'air pesant et le ciel chargé de nuages noirs que

sillonnaient de fréquents éclairs. Nous gardions un silence

mélancolique. On eût dit que la tristesse de l'atmosphère avait gagné

nos coeurs, et nous nous sentions involontairement disposés aux

larmes. Beppa surtout paraissait livrée à de douloureuses pensées. En

vain l'abbé, qui s'effrayait des dispositions de l'assemblée, avait-il

essayé, à plusieurs reprises et de toutes les manières, de ranimer la

gaieté, ordinairement si vive de notre amie. Ni questions, ni

taquineries, ni prières n'avaient pu la tirer de sa rêverie; es yeux

fixés au ciel, promenant au hasard ses doigts sur les cordes

frémissantes de sa guitare, elle semblait avoir perdu le souvenir de

ce qui se passait autour d'elle, et ne plus s'inquiéter d'autre chose

que des sons plaintifs qu'elle faisait rendre à son instrument et de

la course capricieuse des nuages. Le bon Panorio, rebuté par le

mauvais succès de ses tentatives, prit le parti de s'adresser à moi.

«Allons! me dit-il, cher Zorzi, essaie à ton tour, sur la belle

capricieuse, le pouvoir de ton amitié. Il existe entre vous deux une

sorte de sympathie magnétique, plus forte que tous mes raisonnements,

et le son de ta voix réussit à la tirer de ses distractions les plus

profondes.

--Cette sympathie magnétique dont tu me parles, répondis-je, cher

abbé, vient de l'identité de nos sentiments. Nous avons souffert de la

même manière et pensé les mêmes choses, et nous nous connaissons

assez, elle et moi, pour savoir quel ordre d'idées nous rappellent les

circonstances extérieures. Je vous parie que je devine, non pas

l'objet, mais du moins la nature de sa rêverie.»

Et me tournant vers Beppa:

«Carissima, lui dis-je doucement, à laquelle de nos soeurs penses-tu?

--A la plus belle, me répondit-elle sans se détourner, à la plus

fière, à la plus malheureuse.

--Quand est-elle morte? repris-je, m'intéressant déjà à celle qui

vivait dans le souvenir de ma noble amie, et désirant m'associer par

mes regrets à une destinée qui ne pouvait pas m'être étrangère.

--Elle est morte à la fin de l'hiver dernier, la nuit du bal masqué

qui s'est donné au palais Servilio. Elle avait résisté à bien des

chagrins, elle était sortie victorieuse de bien des dangers, elle

avait traversé, sans succomber, de terribles agonies, et elle est

morte tout d'un coup sans laisser de trace, comme si elle eût été

emportée par la foudre. Tout le monde ici l'a connue plus ou moins,

mais personne autant que moi, parce que personne ne l'a autant aimée

et qu'elle se faisait connaître selon qu'on l'aimait. Les autres ne

croient pas à sa mort, quoiqu'elle n'ait pas reparu depuis la nuit

dont je te parle. Ils disent qu'il lui est arrivé bien souvent de

disparaître ainsi pendant longtemps, et de revenir ensuite. Mais moi

je sais qu'elle ne reviendra plus et que son rôle est fini sur la

terre. Je voudrais en douter que je ne le pourrais pas; elle a pris

soin de me faire savoir la fatale vérité par celui-là même qui a été

la cause de sa mort. Et quel malheur c'est là, mon Dieu! le plus grand

malheur de ces époques malheureuses! C'était une vie si belle que la

sienne! si belle et si pleine de contrastes, si mystérieuse, si

éclatante, si triste, si magnifique, si enthousiaste, si austère, si

voluptueuse, si complète en sa ressemblance avec toutes les choses

humaines! Non, aucune vie ni aucune mort n'ont été semblables à

celles-là. Elle avait trouvé le moyen, dans ce siècle prosaïque, de

supprimer de son existence toutes les mesquines réalités, et de n'y

laisser que la poésie. Fidèle aux vieilles coutumes de l'aristocratie

nationale, elle ne se montrait qu'après la chute du jour, masquée,

mais sans jamais se faire suivre de personne. Il n'est pas un habitant

de la ville qui ne l'ait rencontrée errant sur les places ou dans les

rues, pas un qui n'ait aperçu sa gondole attachée sur quelque canal;

mais aucun ne l'a jamais vue en sortir ou y entrer. Quoique cette

gondole ne fût gardée par personne, on n'a jamais entendu dire qu'elle

eût été l'objet d'une seule tentative de vol. Elle était peinte et

équipée comme toutes les autres gondoles, et pourtant tout le monde la

connaissait; les enfants mêmes disaient en la voyant: «Voilà la

gondole du masque.» Quant à la manière dont elle marchait, et à

l'endroit d'où elle amenait le soir et où elle remmenait le matin sa

maîtresse, nul ne le pouvait seulement soupçonner. Les douaniers

gardes-côtes avaient bien vu souvent glisser une ombre noire sur les

lagunes, et, la prenant pour une barque de contrebandier, lui avaient

donné la chasse jusqu'en pleine mer, mais, le matin venu, ils

n'avaient jamais rien aperçu sur les flots qui ressemblât à l'objet de

leur poursuite, et, à la longue, ils avaient pris l'habitude de ne

plus s'en inquiéter, et se contentaient de dire, en la revoyant:

«Voilà encore la gondole du masque.» La nuit, le masque parcourait la

ville entière, cherchant on ne sait quoi. On le voyait tour à tour sur

les places les plus vastes et dans les rues les plus tortueuses, sur

les ponts et sous la voûte des grands palais, dans les lieux les plus

fréquentés ou les plus déserts. Il allait tantôt lentement, tantôt

vite, sans paraître s'inquiéter de la foule ou de la solitude, mais ne

s'arrêtait jamais. Il paraissait contempler avec une curiosité

passionnée les maisons, les monuments, les canaux, et jusqu'au ciel de

la ville, et savourer avec bonheur l'air qui y circulait. Quand il

rencontrait une personne amie, il lui faisait signe de le suivre, et

disparaissait bientôt avec elle. Plus d'une fois il m'a ainsi emmené,

du sein de la foule, dans quelque lieu désert, et il s'est entretenu

avec moi des choses que nous aimions. Je le suivais avec confiance,

parce que je savais bien que nous étions amis; mais beaucoup de ceux à

qui il faisait signe n'osaient pas se rendre a son invitation. Des

histoires étranges circulaient sur son compte et glaçaient le courage

des plus intrépides. On disait que plusieurs jeunes gens, croyant

deviner une femme sous ce masque et sous cette robe noire, s'étaient

énamourés d'elle, tant à cause de la singularité et du mystère de sa

vie que de ses belles formes et de ses nobles allures; qu'ayant eu

l'imprudence de la suivre, ils n'avaient jamais reparu. La police,

ayant même remarqué que ces jeunes gens étaient tous Autrichiens,

avait mis en jeu toutes ses manoeuvres pour les retrouver et pour

s'emparer de celle qu'on accusait de leur disparition. Mais les sbires

n'avaient pas été plus heureux que les douaniers, et l'on n'avait

jamais pu ni savoir aucune nouvelle des jeunes étrangers, ni mettre la

main sur \_elle\_. Une aventure bizarre avait découragé les plus ardents

limiers de l'inquisition viennoise. Voyant qu'il était impossible

d'attraper le masque la nuit dans Venise, deux des argousins les plus

zélés résolurent de l'attendre dans sa gondole même, afin de le saisir

lorsqu'il y rentrerait pour s'éloigner. Un soir qu'ils la virent

attachée au quai des Esclavons, ils descendirent dedans et s'y

cachèrent. Ils y restèrent toute la nuit sans voir ni entendre

personne; mais, une heure environ avant le jour, ils crurent

s'apercevoir que quelqu'un détachait la barque. Ils se levèrent en

silence, et s'apprêtèrent à sauter sur leur proie; mais au même

instant un terrible coup de pied fit chavirer la gondole et les

malencontreux agents de l'ordre public autrichien. Un d'eux se noya,

et l'autre ne dut la vie qu'au secours que lui portèrent des

contrebandiers. Le lendemain matin il n'y avait point trace de la

barque, et la police put croire qu'elle était submergée; mais le soir

on la vit attachée à la même place, et dans le même état que la

veille. Alors une terreur superstitieuse s'empara de tous les

argousins, et pas un ne voulut recommencer la tentative de la veille.

Depuis ce jour on ne chercha plus à inquiéter le masque, qui continua

ses promenades comme par le passé.

Au commencement de l'automne dernier, il vint ici en garnison un

officier autrichien, nommé le comte Franz Lichtenstein. C'était un

jeune homme enthousiaste et passionné, qui avait en lui le germe de

tous les grands sentiments et comme un instinct des nobles pensées.

Malgré sa mauvaise éducation de grand seigneur, il avait su garantir

son esprit de tout préjugé, et garder dans son coeur une place pour la

liberté. Sa position le forçait à dissimuler en public ses idées et

ses goûts; mais dès que son service était achevé, il se hâtait de

quitter son uniforme, auquel lui semblaient indissolublement liés tous

les vices du gouvernement qu'il servait, et courait auprès des

nouveaux amis que par sa bonté et son esprit il s'était faits dans la

ville. Nous aimions surtout à l'entendre parler de Venise. Il l'avait

vue en artiste, avait déploré intérieurement sa servitude, et était

arrivé à l'aimer autant qu'un Vénitien. Il ne se lassait pas de la

parcourir nuit et jour, ne se lassant pas de l'admirer. Il voulait,

disait-il, la connaître mieux que ceux qui avaient le bonheur d'y être

nés. Dans ses promenades nocturnes il rencontra le masque. Il n'y fit

pas d'abord grande attention; mais ayant bientôt remarqué qu'il

paraissait étudier la ville avec la même curiosité et le même soin que

lui-même, il fut frappé de cette étrange coïncidence, et en parla à

plusieurs personnes. On lui conta tout d'abord les histoires qui

couraient sur la femme voilée, et on lui conseilla de prendre garde à

lui. Mais comme il était brave jusqu'à la témérité, ces

avertissements, au lieu de l'effrayer, excitèrent sa curiosité et lui

inspirèrent une folle envie de faire connaissance avec le personnage

mystérieux qui épouvantait si fort le vulgaire. Voulant garder

vis-à-vis du masque le même incognito que celui-ci gardait vis-à-vis

de lui, il s'habilla en bourgeois, et commença ses promenades

nocturnes. Il ne tarda pas à rencontrer ce qu'il cherchait. Il vit,

par un beau clair de lune, la femme masquée, debout devant la

charmante église de \_Saints-Jean-et-Paul\_. Elle semblait contempler

avec adoration les ornements délicats qui en décorent le portail. Le

comte s'approcha d'elle à pas lents et silencieux. Elle ne parut pas

s'en apercevoir et ne bougea pas. Le comte, qui s'était arrêté un

instant pour voir s'il était découvert, reprit sa marche et arriva

tout près d'elle. Il l'entendit pousser un profond soupir; et comme il

savait fort mal le vénitien, mais fort bien l'italien, il lui adressa

la parole dans un toscan très-pur.

«Salut, dit-il, salut et bonheur à ceux qui aiment Venise.»

--Qui êtes-vous? répondit le masque, d'une voix pleine et sonore comme

celle d'un homme, mais douce comme celle d'un rossignol.

--Je suis un amant de la beauté.

--Êtes-vous de ceux dont l'amour brutal violente la beauté libre, ou

de ceux qui s'agenouillent devant la beauté captive, et pleurent de

ses larmes?

--Quand le roi des nuits voit la rose fleurir joyeusement sous

l'haleine de la brise, il bat des ailes et chante; quand il la voit se

flétrir sous le souffle brûlant de l'orage, il cache sa tête sous son

aile et gémit. Ainsi fait mon âme.

--Suis-moi donc, car tu es un de mes fidèles.»

Et, saisissant la main du jeune homme, elle l'entraîna vers l'église.

Quand celui-ci sentit cette main froide de l'inconnue serrer la

sienne, et la vit se diriger avec lui vers le sombre enfoncement du

portail, il se rappela involontairement les sinistres histoires qu'il

avait entendu raconter, et, tout à coup saisi d'une terreur panique,

il s'arrêta. Le masque se retourna, et, fixant sur le visage pâlissant

de son compagnon un regard scrutateur, il lui dit:

«Vous avez peur? Adieu.»

Puis, lui lâchant le bras, elle s'éloigna à grands pas. Franz eut

honte de sa faiblesse, et, se précipitant vers elle, lui saisit la

main à son tour et lui dit:

«Non, je n'ai pas peur. Allons.»

Sans rien répondre, elle continua sa marche. Mais, au lieu de se

diriger vers l'église, comme la première fois, elle s'enfonça dans une

des petites rues qui donnent sur la place. La lune s'était cachée, et

l'obscurité la plus complète régnait dans la ville. Franz voyait à

peine où il posait le pied, et ne pouvait rien distinguer dans les

ombres profondes qui l'enveloppaient de toutes parts. Il suivait au

hasard son guide, qui semblait au contraire connaître très-bien sa

route. De temps en temps quelques lueurs, glissant à travers les

nuages, venaient montrer à Franz le bord d'un canal, un pont, une

voûte, ou quelque partie inconnue d'un dédale de rues profondes et

tortueuses; puis tout retombait dans l'obscurité. Franz avait bien

vite reconnu qu'il était perdu dans Venise, et qu'il se trouvait à la

merci de son guide; mais résolu à tout braver, il ne témoigna aucune

inquiétude, et se laissa toujours conduire sans faire aucune

observation. Au bout d'une grande heure, la femme masquée s'arrêta.

«C'est bien, dit-elle au comte, vous avez du coeur. Si vous aviez

donné le moindre signe de crainte pendant notre course, je ne vous

eusse jamais reparlé. Mais vous avez été impassible, je suis contente

de vous. À demain donc, sur la place Saints-Jean-et-Paul, à onze

heures. Ne cherchez pas à me suivre; ce serait inutile. Tournez cette

rue à droite, et vous verrez la place Saint-Marc. Au revoir.»

Elle serra vivement la main du comte, et, avant qu'il eût eu le temps

de lui répondre, disparut derrière l'angle de la rue. Le comte resta

quelque temps immobile, encore tout étonné de ce qui venait de se

passer, et indécis sur ce qu'il avait à faire. Mais, ayant réfléchi au

peu de chances qu'il avait de retrouver la dame mystérieuse, et aux

risques qu'il courrait de se perdre en la poursuivant, il prit le

parti de retourner chez lui. Il suivit donc la rue à droite, se trouva

en effet, au bout de quelques minutes, sur la place Saint-Marc, et de

là regagna facilement son hôtel.

Le lendemain il fut fidèle au rendez-vous. Il arriva sur la place

comme l'horloge de l'église sonnait onze heures. Il vit la femme

masquée, qui l'attendait debout sur les marches du portail.

«C'est bien, lui dit-elle, vous êtes exact. Entrons.»

En disant cela, elle se retourna brusquement vers l'église. Franz, qui

voyait la porte fermée, et qui savait qu'elle ne s'ouvrait pour

personne la nuit, crut que cette femme était folle. Mais quelle ne fut

pas sa surprise en voyant que la porte cédait au premier effort! Il

suivit machinalement son guide, qui referma rapidement la porte après

qu'il fut entré. Ils se trouvaient alors tous deux dans les ténèbres;

mais Franz, se rappelant qu'une seconde porte, sans serrure, le

séparait encore de la nef, ne conçut aucune inquiétude, et s'apprêta à

la pousser devant lui pour entrer. Mais elle l'arrêta par le bras.

«Êtes-vous jamais venu dans cette église? lui demanda-t-elle

brusquement.

--Vingt fois, répondit-il, et je la connais aussi bien que

l'architecte qui l'a bâtie.

--Dites que vous croyez la connaître, car vous ne la connaissez

réellement pas encore. Entrez.»

Franz poussa la seconde porte et pénétra dans l'intérieur de l'église.

Elle était magnifiquement illuminée de toutes parts et complètement

déserte.

«Quelle cérémonie va-t-on célébrer ici? demanda Franz stupéfait.

--Aucune. L'église m'attendait ce soir: voilà tout. Suivez-moi.»

Le comte chercha en vain à comprendre le sens des paroles que lui

adressait le masque; mais, toujours subjugué par un pouvoir

mystérieux, il le suivit avec obéissance. Elle le mena au milieu de

l'église, lui en fit remarquer, comprendre et admirer l'ordonnance

générale. Puis, passant à l'examen de chaque partie, elle lui détailla

tour à tour la nef, les colonnades, les chapelles, les autels, les

statues, les tableaux, tous les ornements; lui montra le sens de

chaque chose, lui dévoila l'idée cachée sous chaque forme, lui fit

sentir toutes les beautés des oeuvres qui composaient l'ensemble, et

le fit pénétrer, pour ainsi dire, dans les entrailles de l'église.

Franz écoutait avec une attention religieuse toutes les paroles de

cette bouche éloquente qui se plaisait à l'instruire, et, de moment en

moment, reconnaissait combien peu il avait compris auparavant cet

ensemble d'oeuvres qui lui avaient semblé si faciles à comprendre.

Quand elle finit, les lueurs du matin, pénétrant à travers les

vitraux, faisaient pâlir la lueur des cierges. Quoiqu'elle eût parlé

plusieurs heures et qu'elle ne se fût pas assise un instant pendant

toute la nuit, ni sa voix ni son corps ne trahissaient aucune fatigue.

Seulement sa tête s'était penchée sur son sein, qui battait avec

violence, et semblait écouter les soupirs qui s'en exhalaient. Tout à

coup elle redressa la tête, et, levant ses deux bras au ciel, elle

s'écria:

«Ô servitude! servitude!»

À ces paroles, des larmes roulant de dessous son masque allèrent

tomber sur les plis de sa robe noire.

«Pourquoi pleurez-vous? s'écria Franz en s'approchant d'elle.

--À demain, lui répondit-elle. À minuit, devant l'Arsenal.»

Et elle sortit par la porte latérale de gauche, qui se referma

lourdement. Au même moment l'\_Angélus\_ sonna. Franz, saisi par le

bruit inattendu de la cloche, se retourna, et vit que tous les cierges

étaient éteints. Il resta quelque temps immobile de surprise; puis il

sortit de l'église par la grande porte, que les sacristains venaient

d'ouvrir, et s'en retourna lentement chez lui, cherchant à deviner

quelle pouvait être cette femme si hardie, si artiste, si puissante,

si pleine de charme dans ses paroles et de majesté dans sa démarche.

Le lendemain, à minuit, le comte était devant l'Arsenal. Il y trouva

le masque, qui l'attendait comme la veille, et qui, sans lui rien

dire, se mit à marcher rapidement devant lui. Franz le suivit comme

les deux nuits précédentes. Arrivé devant une des portes latérales de

droite, le masque s'arrêta, introduisit dans la serrure une clef d'or

que Franz vit briller aux rayons de la lune, ouvrit sans faire aucun

bruit, et entra la première, en faisant signe à Franz d'entrer après

elle. Celui-ci hésita un instant. Pénétrer la nuit dans l'Arsenal, à

l'aide d'une fausse clef, c'était s'exposer à passer devant un conseil

de guerre, si l'on était découvert; et il était presque impossible de

ne pas l'être dans un endroit peuplé de sentinelles. Mais, en voyant

le masque s'apprêter à refermer la porte devant lui, il se décida tout

d'un coup à poursuivre l'aventure jusqu'au bout, et entra. La femme

masquée lui fit traverser d'abord plusieurs cours, ensuite des

corridors et des galeries, dont elle ouvrait toutes les portes avec sa

clef d'or, et finit par l'introduire dans de vastes salles remplies

d'armes de tout genre et de tout temps, qui avaient servi dans les

guerres de la république, soit à ses défenseurs, soit à ses ennemis.

Ces salles se trouvaient éclairées par des fanaux de galères, placés à

égales distances entre les trophées. Elle montra au comte les armes

les plus curieuses et les plus célèbres, lui disant le nom de ceux à

qui elles avaient appartenu, et celui des combats où elles avaient été

employées, lui racontant en détail les exploits dont elles avaient été

les instruments. Elle fit revivre ainsi aux yeux de Franz toute

l'histoire de Venise. Après avoir visité les quatre salles consacrées

à cette exposition, elle l'emmena dans une dernière, plus vaste que

toutes les autres et éclairée comme elles, où se trouvaient des bois

de construction, des débris de navires de différentes grandeurs et de

différentes formes, et des parties entières du dernier \_Bucentaure\_.

Elle apprit a son compagnon la propriété de tous les bois, l'usage des

navires, l'époque à laquelle ils avaient été construits, et le nom des

expéditions dont ils avaient fait partie; puis, lui montrant la

galerie du \_Bucentaure\_:

«Voilà, lui dit-elle d'une voix profondément triste, les restes d'une

royauté passée. C'est là le dernier navire qui ait mené le doge

épouser la mer. Maintenant Venise est esclave, et les esclaves ne se

marient point. Ô servitude! ô servitude!

Comme la veille, elle sortit après avoir prononcé ces paroles, mais

emmenant cette fois à sa suite le comte, qui ne pouvait sans danger

rester à l'Arsenal. Ils s'en retournèrent de la même manière qu'ils

étaient venus, et franchirent la dernière porte sans avoir rencontré

personne. Arrivés sur la place, ils prirent un nouveau rendez-vous

pour lendemain, et se séparèrent.

Le lendemain et tous les jours suivants, elle mena Franz dans les

principaux monuments de la ville, l'introduisant partout avec une

incompréhensible facilité, lui expliquant avec une admirable clarté

tout ce qui se présentait à leurs yeux, déployant devant lui de

merveilleux trésors d'intelligence et de sensibilité. Celui-ci ne

savait lequel admirer le plus, d'un esprit qui comprenait si

profondément toutes choses, ou d'un coeur qui mêlait à toutes ses

pensées de si beaux élans de sensibilité. Ce qui n'avait d'abord été

chez lui qu'une fantaisie se changea bientôt en un sentiment réel et

profond. C'était la curiosité qui l'avait porté à nouer connaissance

avec le masque, et l'étonnement qui l'avait fait continuer. Mais

ensuite l'habitude qu'il avait prise de le voir toutes les nuits

devint pour lui une véritable nécessité. Quoique les paroles de

l'inconnue fussent toujours graves et souvent tristes, Franz y

trouvait un charme indéfinissable qui l'attachait à elle de plus en

plus, et il n'eût pu s'endormir, au lever du jour, s'il n'avait, la

nuit, entendu ses soupirs et vu couler ses larmes. Il avait pour la

grandeur et les souffrances qu'il soupçonnait en elle un respect si

sincère et si profond, qu'il n'avait encore osé la prier ni d'ôter son

masque, ni de lui dire son nom. Comme elle ne lui avait pas demandé le

sien, il eût rougi de se montrer plus curieux et plus indiscret

qu'elle, et il était résolu à tout attendre de son bon plaisir, et

rien de sa propre importunité. Elle sembla comprendre la délicatesse

de sa conduite et lui en savoir gré; car, à chaque entrevue, elle lui

témoigna plus de confiance et de sympathie. Quoiqu'il n'eût pas été

prononcé entre eux un seul mol d'amour, Franz eut donc lieu de croire

qu'elle connaissait sa passion et se sentait disposée à la partager.

Ses espérances suffisaient presque à son bonheur; et quand il se

sentait un désir plus vif de connaître celle qu'il nommait déjà

intérieurement sa maîtresse, son imagination, frappée et comme

rassurée par le merveilleux qui l'entourait, la lui peignait si

parfaite et si belle, qu'il redoutait en quelque sorte le moment où

elle se dévoilerait à lui.

Une nuit qu'ils erraient ensemble sous les colonnades de Saint-Marc,

la femme masquée fit arrêter Franz devant un tableau qui représentait

une fille agenouillée devant le saint patron de la basilique et de la

ville.

«Que dites-vous de cette femme? lui dit-elle après lui avoir laissé le

temps de la bien examiner.

--C'est, répondit-il, la plus merveilleuse beauté que l'on puisse, non

pas voir, mais imaginer. L'âme inspirée de l'artiste a pu nous en

donner la divine image, mais le modèle n'en peut exister qu'aux

cieux.»

La femme masquée serra fortement la main de Franz.

«Moi, reprit-elle, je ne connais pas de visage plus beau que celui du

glorieux saint Marc, et je ne saurais aimer d'autre homme que celui

qui en est la vivante image.»

En entendant ces mots, Franz pâlit et chancela comme frappé de

vertige. Il venait de reconnaître que le visage du saint offrait avec

le sien la plus exacte ressemblance. Il tomba à genoux devant

l'inconnue, et, lui saisissant la main, la baigna de ses larmes, sans

pouvoir prononcer une parole.

«Je sais maintenant que tu m'appartiens, lui dit-elle d'une voix émue,

et que tu es digne de me connaître et de me posséder. À demain, au bal

du palais Servilio.»

Puis elle le quitta comme les autres fois, mais sans prononcer les

paroles, pour ainsi dire sacramentelles, qui terminaient ses

entretiens de chaque nuit. Franz, ivre de joie, erra tout le jour dans

la ville, sans pouvoir s'arrêter nulle part. Il admirait le ciel,

souriait aux lagunes, saluait les maisons, et parlait au vent. Tous

ceux qui le rencontraient le prenaient pour un fou et le lui

montraient par leurs regards. Il s'en apercevait, et riait de la folie

de ceux qui raillaient la sienne. Quand ses amis lui demandaient ce

qu'il avait fait depuis un mois qu'on ne le voyait plus, il leur

répondait: «Je vais être heureux», et passait. Le soir venu, il alla

acheter une magnifique écharpe et des épaulettes neuves, rentra chez

lui pour s'habiller, mit le plus grand soin à sa toilette, et se

rendit ensuite, revêtu de son uniforme, au palais Servilio.

Le bal était magnifique; tout le monde, excepté les officiers de la

garnison, était venu déguisé, selon la teneur des lettres

d'invitation, et cette multitude de costumes variés et élégants, se

mêlant et s'agitant au son d'un nombreux orchestre, offrait l'aspect

le plus brillant et le plus animé. Franz parcourut toutes les salles,

s'approcha de tous les groupes, et jeta les yeux sur toutes les

femmes. Plusieurs étaient remarquablement belles, et pourtant aucune

ne lui parut digne d'arrêter ses regards.

«Elle n'est pas ici, se dit-il en lui-même. J'en étais sûr; ce n'est

pas encore son heure.»

Il alla se placer derrière une colonne, auprès de l'entrée principale,

et attendit, les yeux fixés sur la porte. Bien des fois cette porte

s'ouvrit; bien des femmes entrèrent sans faire battre le coeur de

Franz. Mais, au moment où l'horloge allait sonner onze heures, il

tressaillit, et s'écria assez haut pour être entendu de ses voisins:

«La voilà!»

Tous les yeux se tournèrent vers lui, comme pour lui demander le

sens de son exclamation. Mais, au même instant, les portes

s'ouvrirent brusquement, et une femme qui entra attira sur elle tous

les regards. Franz la reconnut tout de suite. C'était la jeune fille

du tableau, vêtue en dogaresse du XVe siècle, et rendue plus belle

encore par la magnificence de son costume. Elle s'avançait d'un pas

lent et majestueux, regardant avec assurance autour d'elle, ne

saluant personne, comme si elle eût été la reine du bal. Personne,

excepté Franz, ne la connaissait; mais tout le monde, subjugué par

sa merveilleuse beauté et son air de grandeur, s'écartait

respectueusement et s'inclinait presque sur son passage. Franz, à la

fois ébloui et enchanté, la suivait d'assez loin. Au moment où elle

arrivait dans la dernière salle, un beau jeune homme, portant le

costume de Tasso, chantait, en s'accompagnant sur la guitare, une

romance en l'honneur de Venise. Elle marcha droit à lui, et, le

regardant fixement, lui demanda qui il était pour oser porter un

pareil costume et chanter Venise. Le jeune homme, atterré par ce

regard, baissa la tête en pâlissant, et lui tendit sa guitare. Elle

la prit, et, promenant au hasard sur les cordes ses doigts blancs

comme l'albâtre, elle entonna à son tour, d'une voix harmonieuse et

puissante, un chant bizarre et souvent entrecoupé:

«Dansez, riez, chantez, gais enfants de Venise! Pour vous, l'hiver

n'a point de frimas, la nuit pas de ténèbres, la vie pas de soucis.

Vous êtes les heureux du monde, et Venise est la reine des nations.

Qui a dit non? Qui donc ose penser que Venise n'est pas toujours

Venise? Prenez garde! Les yeux voient, les oreilles entendent, les

langues parlent; craignez le conseil des Dix, si vous n'êtes pas de

bons citoyens. Les bons citoyens dansent, rient et chantent, mais ne

parlent pas. Dansez, riez, chantez, gais enfants de Venise!--Venise,

seule ville qui n'ait pas été créée par la main, mais par l'esprit

de l'homme, toi qui sembles faite pour servir de demeure passagère

aux âmes des justes, et placée comme un degré pour elles de la terre

aux cieux; murs qu'habitèrent les fées, et qu'anime encore un

souffle magique; colonnades aériennes qui tremblez dans la brume;

aiguilles légères qui vous confondez avec les mâts flottants des

navires; arcades qui semblez contenir mille voix pour répondre à

chaque voix qui passe; myriades d'anges et de saints qui semblez

bondir sur les coupoles et agiter vos ailes de marbre et de bronze

quand la brise court sur vos fronts humides; cité qui ne gis pas,

comme les autres, sur un sol morne et fangeux, mais qui flottes,

comme une troupe de cygnes, sur les ondes, réjouissez-vous,

réjouissez-vous, réjouissez-vous! Une destinée nouvelle s'ouvre pour

vous, aussi belle que la première. L'aigle noir flotte au-dessus du

lion de Saint-Marc, et des pieds tudesques valsent dans le palais

des doges!--Taisez-vous, harmonie de la nuit! Éteignez-vous, bruits

insensés du bal! Ne te fais plus entendre, saint cantique des

pêcheurs; cesse de murmurer, voix de l'Adriatique! Meurs, lampe de

la Madone; cache-toi pour jamais, reine argentée de la nuit! il n'y

a plus de Vénitiens dans Venise!--Rêvons-nous, sommes-nous en fête?

Oui, oui, dansons, rions, chantons! C'est l'heure où l'ombre de

Faliero descend lentement l'escalier des Géants, et s'assied

immobile sur la dernière marche. Dansons, rions, chantons! car tout

à l'heure la voix de l'horloge dira: Minuit! et le choeur des morts

viendra crier à nos oreilles! Servitude! servitude!»

En achevant ces mots, elle laissa tomber sa guitare qui rendit un son

funèbre en heurtant les dalles, et l'horloge sonna. Tout le monde

écouta sonner les douze coups dans un silence sinistre. Alors le

maître du palais s'avança vers l'inconnue d'un air moitié effrayé,

moitié irrité.

«Madame, lui dit-il d'une voix émue, qui m'a fait l'honneur de vous

amener chez moi?

--Moi, s'écria Franz en s'avançant; et si quelqu'un le trouve mauvais,

qu'il parle.»

L'inconnue, qui n'avait pas paru faire attention à la question du

maître, leva vivement la tête en entendant la voix du comte.

«Je vis, s'écria-t-elle avec enthousiasme, je vivrai.»

Et elle se retourna vers lui avec un visage rayonnant. Mais, quand

elle l'eut vu, ses joues pâlirent, et son front se chargea d'un sombre

nuage.

«Pourquoi avez-vous pris ce déguisement? lui dit-elle d'un ton sévère

en lui montrant son uniforme.

--Ce n'est point un déguisement, répondit-il, c'est...»

Il n'en put dire davantage. Un regard terrible de l'inconnue l'avait

comme pétrifié. Elle le considéra quelques secondes en silence, puis

laissa tomber de ses yeux deux grosses larmes. Franz allait s'élancer

vers elle. Elle ne lui en laissa pas le temps.

«Suivez-moi», lui dit-elle d'une voix sourde.

Puis elle fendit rapidement la foule étonnée, et sortit du bal suivie

du comte.

Arrivée au bas de l'escalier du palais, elle sauta dans sa gondole, et

dit à Franz d'y monter après elle et de s'asseoir. Quand il l'eut

fait, il jeta les yeux autour de lui, et n'apercevant point de

gondolier:

«Qui nous conduira? dit-il.

--Moi, répondit-elle en saisissant la rame d'une main vigoureuse.

--Laissez-moi plutôt.

--Non. Les mains autrichiennes ne connaissent pas la rame de Venise.»

Et, imprimant à la gondole une forte secousse, elle la lança comme une

flèche sur le canal. En peu d'instants ils furent loin du palais.

Franz, qui attendait de l'inconnue l'explication de sa colère,

s'étonnait et s'inquiétait de lui voir garder le silence.

«Où allons-nous? dit-il après un moment de réflexion.

--Où la destinée veut que nous allions,» répondit-elle d'une voix

sombre; et, comme si ces mots eussent ranimé sa colère, elle se mit à

ramer avec plus de vigueur encore. La gondole, obéissant à l'impulsion

de sa main puissante, semblait voler sur les eaux. Franz voyait

l'écume courir avec une éblouissante rapidité le long des flancs de la

barque, et les navires qui se trouvaient sur leur passage, fuir

derrière lui comme des nuages emportés par l'ouragan. Bientôt les

ténèbres s'épaissirent, le vent se leva, et le jeune homme n'entendit

plus rien que le clapotement des flots et les sifflements de l'air

dans ses cheveux; et il ne vit plus rien devant lui que la grande

forme blanche de sa compagne au milieu de l'ombre. Debout à la poupe,

les mains sur la rame, les cheveux épars sur les épaules, et ses longs

vêtements blancs en désordre abandonnés au vent, elle ressemblait

moins à une femme qu'à l'esprit des naufrages se jouant sur la mer

orageuse.

«Où sommes-nous? s'écria Franz d'une voix agitée.

--Le capitaine a peur?» répondit l'inconnue avec un rire dédaigneux.

Franz ne répondit pas. Il sentait qu'elle avait raison et que la peur

le gagnait. Ne pouvant la maîtriser, il voulait au moins la

dissimuler, et résolut de garder le silence. Mais, au bout de quelques

instants, saisi d'une sorte de vertige, il se leva et marcha vers

l'inconnue.

«Asseyez-vous», lui cria celle-ci.

Franz, que sa peur rendait furieux, avançait toujours.

«Asseyez-vous», lui répéta-t-elle d'une voix furieuse; et, voyant

qu'il continuait à avancer, elle frappa du pied avec tant de violence,

que la barque trembla, comme si elle eût voulu chavirer. Franz fut

renversé par la secousse et tomba évanoui au fond de la barque. Quand

il revint à lui, il vit l'inconnue qui pleurait, couchée à ses pieds.

Touché de son amère douleur, et oubliant tout ce qui venait de se

passer, il la saisit dans ses bras, la releva et la fit asseoir à côté

de lui; mais elle ne cessait pas de pleurer.

«Ô mon amour! s'écria Franz en la serrant contre son coeur, pourquoi

ces larmes?

--Le Lion! le Lion!» lui répondit-elle en levant vers le ciel son bras

de marbre.

Franz porta ses regards vers le point du ciel qu'elle lui montrait, et

vit en effet la constellation du Lion qui brillait solitaire au milieu

des nuages.

«Qu'importe? Les astres ne peuvent rien sur nos destinées; et s'ils

pouvaient quelque chose, nous trouverions des constellations

favorables pour lutter contre les étoiles funestes.

--Vénus est couchée, hélas! et le Lion se lève. Et là-bas! regarde

là-bas! qui peut lutter contre ce qui vient là-bas!»

Elle prononça ces mots avec une sorte d'égarement, en abaissant le

bras vers l'horizon. Franz tourna les yeux vers le côté qu'elle

désignait, et vit un point noir qui se dessinait sur les flots au

milieu d'une auréole de feu.

«Qu'est-ce là? dit-il avec un profond étonnement.

--C'est le destin, répondit-elle, qui vient chercher sa victime.

Laquelle? vas-tu dire. Celle que je voudrai. Tu as bien entendu parler

de ces gentilshommes autrichiens qui montèrent avec moi dans ma

gondole, et ne reparurent jamais?

--Oui. Mais cette histoire est fausse.

--Elle est vraie. Il faut que je dévore ou que je sois dévorée. Tout

homme de ta nation qui m'aime et que je n'aime pas, meurt. Et tant que

je n'en aimerai pas un, je vivrai et je ferai mourir. Et si j'en aime

un, je mourrai. C'est mon sort.

--Ô mon Dieu! qui donc es-tu?

--Comme il avance! Dans une minute il sera sur nous. Entends-tu?

entends-tu?»

Le point noir s'était approché avec une inconcevable rapidité, et

avait pris la forme d'un immense bateau. Une lumière rouge sortait de

ses flancs et l'entourait de toutes parts; de grands fantômes se

tenaient immobiles sur le pont, et une quantité innombrable de rames

s'élevait et s'abaissait en cadence, frappant l'onde avec un bruit

sinistre, et des voix caverneuses chantaient le \_Dies iræ\_ en

s'accompagnant de bruits de chaînes.

«Ô la vie! ô la vie! reprit l'inconnue avec désespoir, Ô Franz! voici

le navire! le reconnais-tu?

--Non; je tremble devant cette apparition terrible, mais je ne la

connais pas.

--C'est le \_Bucentaure\_. C'est lui qui a englouti tes compatriotes.

Ils étaient ici, à cette même place, à cette même heure, assis à côté

de moi, dans cette gondole. Le navire s'est approché comme il

s'approche. Une voix m'a crié: Qui vive? j'ai répondu: Autriche. La

voix m'a crié: Hais-tu ou aimes-tu? J'ai répondu: Je hais; et la voix

m'a dit: Vis. Puis le navire a passé sur la gondole, a englouti tes

compatriotes, et m'a portée en triomphe sur les flots.

--Et aujourd'hui?...

--Hélas! la voix va parler.»

En effet, une voix lugubre et solennelle, imposant silence au funèbre

équipage du \_Bucentaure\_, cria: «Qui vive?

--Autriche», répondit la voix tremblante de l'inconnue.

Un choeur de malédiction éclata sur le \_Bucentaure\_ qui s'approchait

avec une rapidité toujours croissante. Puis un nouveau silence se fit,

et la voix reprit:

«Hais-tu ou aimes-tu?»

L'inconnue hésita un moment; puis, d'une voix éclatante comme le

tonnerre, elle s'écria: «J'aime!»

Alors la voix dit:

«Tu as accompli ta destinée. Tu aimes l'Autriche! Meurs, Venise!»

Un grand cri, un cri déchirant. désespéré, fendit l'air, et Franz

disparut dans les flots. En remontant à la surface, il ne vit plus

rien, ni la gondole, ni le \_Bucentaure\_, ni sa bien-aimée. Seulement,

à l'horizon, brillaient de petites lumières; c'étaient les fanaux des

pêcheurs de Murano. Il nagea du côté de leur île, et y arriva au bout

d'une heure. Pauvre Venise!»

Beppa avait fini de parler; des larmes coulaient de ses yeux. Nous les

regardâmes couler en silence, sans chercher à la consoler. Mais tout

d'un coup elle les essuya, et nous dit avec sa vivacité capricieuse:

«Eh bien! qu'avez-vous donc à être si tristes? Est-ce là l'effet que

produisent sur vous les contes de fées? N'avez-vous jamais entendu

parler de l'\_Orco\_, le \_Trilby\_ vénitien? Ne l'avez-vous jamais

rencontré le soir dans les églises ou au Lido? C'est un bon diable,

qui ne fait de mal qu'aux oppresseurs et aux traîtres. On peut dire

que c'est le véritable génie de Venise. Mais le vice-roi, ayant appris

indirectement et confusément l'aventure périlleuse du comte de

Lichtenstein, fît prier le patriarche de faire un grand exorcisme sur

les lagunes, et depuis ce temps l'\_Orco\_ n'a point reparu.»

\*\*\*END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ORCO\*\*\*

\*\*\*\*\*\*\* This file should be named 12448-8.txt or 12448-8.zip \*\*\*\*\*\*\*

This and all associated files of various formats will be found in:

http://www.gutenberg.net/1/2/4/4/12448

Updated editions will replace the previous one--the old editions

will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no

one owns a United States copyright in these works, so the Foundation

(and you!) can copy and distribute it in the United States without

permission and without paying copyright royalties. Special rules,

set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to

copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to

protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project

Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you

charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you

do not charge anything for copies of this eBook, complying with the

rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose

such as creation of derivative works, reports, performances and

research. They may be modified and printed and given away--you may do

practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is

subject to the trademark license, especially commercial

redistribution.

\*\*\* START: FULL LICENSE \*\*\*

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free

distribution of electronic works, by using or distributing this work

(or any other work associated in any way with the phrase "Project

Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project

Gutenberg-tm License (available with this file or online at

http://gutenberg.net/license).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm

electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm

electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to

and accept all the terms of this license and intellectual property

(trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all

the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy

all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession.

If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project

Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the

terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or

entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be

used on or associated in any way with an electronic work by people who

agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few

things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works

even without complying with the full terms of this agreement. See

paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project

Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement

and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic

works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation"

or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project

Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the

collection are in the public domain in the United States. If an

individual work is in the public domain in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from

copying, distributing, performing, displaying or creating derivative

works based on the work as long as all references to Project Gutenberg

are removed. Of course, we hope that you will support the Project

Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by

freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of

this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with

the work. You can easily comply with the terms of this agreement by

keeping this work in the same format with its attached full Project

Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern

what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in

a constant state of change. If you are outside the United States, check

the laws of your country in addition to the terms of this agreement

before downloading, copying, displaying, performing, distributing or

creating derivative works based on this work or any other Project

Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning

the copyright status of any work in any country outside the United

States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate

access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently

whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the

phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project

Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed,

copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with

almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or

re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included

with this eBook or online at www.gutenberg.net

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived

from the public domain (does not contain a notice indicating that it is

posted with permission of the copyright holder), the work can be copied

and distributed to anyone in the United States without paying any fees

or charges. If you are redistributing or providing access to a work

with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the

work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1

through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the

Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or

1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted

with the permission of the copyright holder, your use and distribution

must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional

terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked

to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the

permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm

License terms from this work, or any files containing a part of this

work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this

electronic work, or any part of this electronic work, without

prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with

active links or immediate access to the full terms of the Project

Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary,

compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any

word processing or hypertext form. However, if you provide access to or

distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than

"Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version

posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.net),

you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a

copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon

request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other

form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm

License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying,

performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works

unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided

that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from

the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method

you already use to calculate your applicable taxes. The fee is

owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he

has agreed to donate royalties under this paragraph to the

Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments

must be paid within 60 days following each date on which you

prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax

returns. Royalty payments should be clearly marked as such and

sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the

address specified in Section 4, "Information about donations to

the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies

you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he

does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm

License. You must require such a user to return or

destroy all copies of the works possessed in a physical medium

and discontinue all use of and all access to other copies of

Project Gutenberg-tm works.

- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any

money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the

electronic work is discovered and reported to you within 90 days

of receipt of the work.

- You comply with all other terms of this agreement for free

distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm

electronic work or group of works on different terms than are set

forth in this agreement, you must obtain permission in writing from

both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael

Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the

Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable

effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread

public domain works in creating the Project Gutenberg-tm

collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic

works, and the medium on which they may be stored, may contain

"Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or

corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual

property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a

computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by

your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right

of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project

Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project

Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all

liability to you for damages, costs and expenses, including legal

fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT

LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE

PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a

defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can

receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a

written explanation to the person you received the work from. If you

received the work on a physical medium, you must return the medium with

your written explanation. The person or entity that provided you with

the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a

refund. If you received the work electronically, the person or entity

providing it to you may choose to give you a second opportunity to

receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy

is also defective, you may demand a refund in writing without further

opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth

in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS,' WITH NO OTHER

WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO

WARRANTIES OF MERCHANTIBILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied

warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages.

If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the

law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be

interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by

the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any

provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the

trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone

providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance

with this agreement, and any volunteers associated with the production,

promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works,

harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees,

that arise directly or indirectly from any of the following which you do

or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm

work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any

Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of

electronic works in formats readable by the widest variety of computers

including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists

because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from

people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the

assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's

goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will

remain freely available for generations to come. In 2001, the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure

and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations.

To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4

and the Foundation web page at http://www.pglaf.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive

Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit

501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the

state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal

Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification

number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at

http://pglaf.org/fundraising. Contributions to the Project Gutenberg

Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent

permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S.

Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered

throughout numerous locations. Its business office is located at

809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email

business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact

information can be found at the Foundation's web site and official

page at http://pglaf.org

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby

Chief Executive and Director

gbnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg

Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide

spread public support and donations to carry out its mission of

increasing the number of public domain and licensed works that can be

freely distributed in machine readable form accessible by the widest

array of equipment including outdated equipment. Many small donations

($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt

status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating

charities and charitable donations in all 50 states of the United

States. Compliance requirements are not uniform and it takes a

considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up

with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To

SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any

particular state visit http://pglaf.org

While we cannot and do not solicit contributions from states where we

have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition

against accepting unsolicited donations from donors in such states who

approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make

any statements concerning tax treatment of donations received from

outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation

methods and addresses. Donations are accepted in a number of other

ways including including checks, online payments and credit card

donations. To donate, please visit: http://pglaf.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic

works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm

concept of a library of electronic works that could be freely shared

with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project

Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed

editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S.

unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily

keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Each eBook is in a subdirectory of the same number as the eBook's

eBook number, often in several formats including plain vanilla ASCII,

compressed (zipped), HTML and others.

Corrected EDITIONS of our eBooks replace the old file and take over

the old filename and etext number. The replaced older file is renamed.

VERSIONS based on separate sources are treated as new eBooks receiving

new filenames and etext numbers.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

http://www.gutenberg.net

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm,

including how to make donations to the Project Gutenberg Literary

Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to

subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.

EBooks posted prior to November 2003, with eBook numbers BELOW #10000,

are filed in directories based on their release date. If you want to

download any of these eBooks directly, rather than using the regular

search system you may utilize the following addresses and just

download by the etext year.

http://gutenberg.net/etext06

(Or /etext 05, 04, 03, 02, 01, 00, 99,

98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90)

EBooks posted since November 2003, with etext numbers OVER #10000, are

filed in a different way. The year of a release date is no longer part

of the directory path. The path is based on the etext number (which is

identical to the filename). The path to the file is made up of single

digits corresponding to all but the last digit in the filename. For

example an eBook of filename 10234 would be found at:

http://www.gutenberg.net/1/0/2/3/10234

or filename 24689 would be found at:

http://www.gutenberg.net/2/4/6/8/24689

An alternative method of locating eBooks:

http://www.gutenberg.net/GUTINDEX.ALL

\*\*\* END: FULL LICENSE \*\*\*